

fût-ce en acceptant de s'enfermer dans la pure spéculation, l'hypothèse qui vient à l'esprit est que l'« unité » a pu être l'organisme originel.

Dans le *Neobeguea*, l'unité végétative et l'unité générative étant parfaitement homologues, je vais jusqu'à poser que la première pourrait précéder de la seconde.

Nous rejoignons ainsi les théories de la métamérie, écartées de la science moderne sans avoir été réfutées de façon convaincante, ou soumises à un examen critique approfondi. L'existence d'une telle unité primitive relève cependant de la pure conjecture, et je suis incapable d'en esquisser quelque définition. On doit noter que les méristèmes angiospermiens fonctionnent de façon rythmique, le rythme élémentaire étant mesuré par la durée des plastochrones. Même la pure construction végétative apparaît comme une *répétition*, et ainsi se trouve introduite la notion de *multiple* qui est à la base de l'échafaudage des unités et de l'architecture des plantes ligneuses et herbacées.

Le rameau du *Neobeguea leandriana* semble marquer une étape : il s'y est produit un rééquilibrage hormonal entraînant la production d'inflorescences latérales sur le vieux bois ou d'inflorescences terminales sur le bois de la saison précédente. Les unités sont composées, et liées à la floraison terminale : le monopode est partiellement réalisé. Le mécanisme permet le maintien de la floraison en période sèche, ce qui peut être favorable dans la sélection (possibilité d'une moindre virulence des parasites des fleurs ou meilleures chances de fécondation, etc.) et une meilleure adéquation de la caducité des feuilles au climat.

D'après l'hypothèse que j'ai retenue, le *Carapa* pourrait bien représenter un raté de la monopodisation des branches. En effet, le rameau florifère, d'ailleurs de fort volume, se développe en donnant des branches latérales (garnies de fleurs) aux aisselles de bractées, puis le plus souvent il se produit une condensation brusque, en bourgeon, des bractées : le développement est bloqué. La monopodisation déjà « inventée » pour le tronc est amorcée pour les branches qui sont orthotropes. Un pas de plus et le bourgeon terminal serait végétatif.

Avec le *Capurionanthus*, la monopodisation des branches est réalisée. Par ailleurs, l'arbre est de belle venue et à feuillage persistant, donc apparemment moins bien adapté aux milieux xériques que le *Neobeguea*. L'évolution a porté sur les fruits : capsules-drupes à déhiscence imparfaite et qui ne produisent que deux graines par loge. Ces graines, légères, non ailées, bien protégées, semblent préadaptées à la dispersion par les cours d'eau.

Des essais de germination (Pl. 7), pratiqués sur le *Neobeguea* et sur le *Capurionanthus* ont permis quelques observations intéressantes, en particulier de mettre en évidence une durée extrêmement longue du pouvoir germinatif, ce qui confère un avantage important en milieu rigoureux. Une graine de *Neobeguea mahafaliensis*, récoltée le 11 août 1954, soumise au traitement anti-parasitaire et conservée en collection a été mise en germination en décembre 1958. Elle a donné une plantule (germination cryptocotylaire) avec deux cotylédons suborbiculaires, entiers, deux feuilles